



A gauche, le "Fairlake", de la Huron Steamship Co., sur lequel l'auteur de cet article, accompagnée d'une amie, fit le voyage des grands lacs. — Au centre, les deux voyageuses en tenue de voyage.—A droite, le "Fairlake" charge du charbon.

Deux Jeunes Filles sur un Cargo

Par Jeannette Frappier

DEPUIS mon enfance à Woodlands, sur le Lac Saint-Louis, où nous demeurions le printemps et l'été, je voyais passer sans cesse avec curiosité les bateaux transportant le bois, le grain et autres marchandises. Leur cours tranquille et lent m'inspirait toujours le désir d'être un jour leur passagère. La réalisation de ce rêve fut lente à venir, mais les difficultés qu'on éprouve à réussir ne font qu'augmenter l'envie d'entreprendre... Or, au mois d'août, grâce à l'amabilité de la *Huron Steamship Co.*, je fus invitée avec une amie, Mlle Grace Watson, à faire le voyage sur les Grands Lacs. L'invitation me remplit de joie et ne me laissa pas insensible.

Plusieurs fois déjà j'ai vu Niagara, Toronto, mais jamais dans ces bateaux de la marine marchande.

Après une semaine d'attente, nous nous embarquons à Montréal un mercredi à trois heures du matin, à bord du FAIRLAKE. Voilà un nom qui augure bien. Nous sommes reçues et serons traitées comme des princesses durant tout notre voyage.

Nous avons à notre disposition un sitting-room, avec bureaux, sofa, radio; une cabine avec lit double, bibliothèque et chambre de bain, le tout d'une propreté méticuleuse. Notre capitaine, J. A. Felker, est un gentilhomme, jeune, sans longues moustaches ni embonpoint, (les capitaines des légendes n'existent plus), très jovial, et d'une sérénité de caractère que rien ne peut altérer.

Le lendemain nous faisons la connaissance des officiers, apprentis pilotes, ingénieurs, de l'importante cuisinière et de son aide. L'équipage se compose d'une vingtai-

ne d'hommes, d'un chien Trix et d'un serin Chix.

A bord, pas de discipline pénible, mais une routine continuelle, où chaque individu est respecté. Le travail se partage entre deux équipes qui ont six heures de travail et six heures de repos. Déjeuner pour tous à six heures (sauf pour les passagères, bien entendu), lunch à midi, thé à quatre heures, dîner à six, souper à minuit. La nourriture est abondante pour tous, de première qualité, et très variée.

Autrefois les équipages laissaient peut-être à désirer sur la

qualité des recrues; mais aujourd'hui, les jeunes gens sont recommandés soit par leur pasteur, soit par les autorités. La fidélité, la loyauté, l'obéissance sont les qualités essentielles pour la bonne conduite d'un vaisseau.

Tout ce monde ne parle que l'anglais, provenant, pour la majorité, de la province voisine. Plusieurs cependant connaissent quelque peu le français; chacun s'efforce de nous plaire, on se croirait en famille.

Nous avons une cargaison de 1200 cordes de bois de pulpe et de pin, venant de Matane, à destination de Erié, Penn., pour le Hammermill Paper Co. L'odeur balsamique qui s'en dégage est capiteuse et agréable.

Nous arrivons à la première écluse de Soulanges vers onze heures. Je ne puis cacher toute mon admiration pour la remarquable habileté des capitaines et des pilotes, qui font pénétrer leurs bateaux si lourds, dans ces écluses si étroites: quelquefois il n'y a que quelque douze à quatorze pouces les séparant des murs de ciment du canal. Les heurter causerait des



Quelques membres de l'équipage du "Fairlake". — au centre, le capitaine J. A. Felker, commandant du cargo. — Un cargo des grands lacs, bâtiment d'une architecture navale très spéciale.